

BULLETIN.

Le Great Britain, agriculture, tremblement de terre. — Sur la musique des églises. — Em-vite de femmes à Trébizonde contre les missionnaires américains. — M. Crétineau-Joly. — Le prince de Montfort à Londres. — Faussaires. — Différentes nouvelles sur Montemolin.

MM. les officiers de la Propagation de la Foi, pour Montréal, prient MM. les centenaires et syndics de dizaines de la ville et des paroisses de vouloir bien retirer les argens des associés, et en envoyer le montant aussitôt que possible, à Messire Plamondon prêtre de l'évêché.

—Le *Caledonia* rapporte qu'on a travaillé jusqu'au deux du mois dernier pour remettre le *Great Britain* à flot, mais le 3, 4, et 5, la mer a été si grosse, par la force des vents, qu'il a été impossible aux vapeurs de-tire, *steam-tugs*, de pouvoir en approcher. Cette lourde masse s'est encore approchée de cent pieds de la grève, et contient dix à douze pieds d'eau dans la cale. Cependant on ne perd pas encore espérance de sauver ce noble vaisseau; on préparait des machines qui devaient être prêtes dans six semaines. Comme il est sur un lit de sable entre deux rochers, on croit qu'il ne sera pas très endommagé.

Le *Canadian agricultural Journal* rapporte que M. Morton de Durlington a semé dans son jardin une seule patate dans une poignée de guano, et qu'il en a récolté 62 belles grosses patates très saines. Tout le monde peut avoir remarqué qu'une plante isolée, produit beaucoup plus, que lorsqu'elle est parmi d'autres de même espèce, ce qui fait voir qu'on a tort de ne pas donner assez d'espace aux légumes que l'on confie à la terre.

Il y a eu un tremblement de terre à Trinidad, on a éprouvé douze à quinze secousses différentes, plusieurs bâtisses ont éprouvé beaucoup de dommages, et en plusieurs endroits la terre a été entr'ouverte; deux secousses ont eu lieu pendant le service divin, et une autre pendant que le peuple était au théâtre. Dans l'église il est tombé du haut d'une tour une énorme pierre au milieu de l'assemblée; mais par un effet de la Providence personne n'a été tué ni blessé. La frayeur et la consternation ont été très grandes dans toute cette population.

—Le morceau suivant tiré de l'*Ami de la Religion* nous paraît contenir des pensées si vraies au sujet du chant et de la musique dans les églises, ainsi que par-à-port aux cantiques en général, que nous nous faisons un devoir de le communiquer à nos lecteurs.

...«Après de légitimes actions de grâces, nous eûmes le loisir de partager les plaisirs tout simples et tout mélodieux du peuple rassemblé dans l'église, et de faire une étude à peu près complète du choral des allemands. La voix solennelle du grand orgue, jusque-là muette et réservée aux fêtes les plus solennelles, saluait enfin d'un magnifique essor les derniers momens de l'exposition. Un double chœur d'hommes et de femmes, tous membres d'une société de chant religieux, modulait à la tribune les douces mélodies de l'Eglise d'Allemagne, accompagnées avec un art, une variété, et toujours un sentiment dignes d'un véritable organiste chrétien. Les cantiques ainsi chantés, je dirai presque psalmodiés, tant ils sont tranquilles et se ressemblent tous, sont la plupart imprimés, paroles et musique, dans de petits livrets d'autant plus populaires qu'ils coûtent à peine quelques krentzers, et que leur lecture fait partie de l'enseignement primaire. En attendant que ces cantiques (éminemment cantiques et non chansons) soient publiés en France, et nous les publierons nous-mêmes à défaut d'autrui, je recommande l'idée du livret et aux sociétés de chant religieux et à NN. SS. les évêques chargés par l'Esprit saint de surveiller l'éducation des peuples. Nous comptons aussi, pour répandre dans les masses le bienfait de ces élémens de musique religieuse, sur les vénérables éducateurs du peuple, sur ces Frères de la Doctrine chrétienne dont je m'honore d'avoir été élève, et qui de tout tems ont propagé les cantiques comme un double moyen de consoler le peuple et de lui faire faire honnêtement ce qu'il aime à chanter.

«Aux vrais amateurs d'art religieux, qui ont par conséquent les deux conditions nécessaires, religion et science musicale, nous demandons excuse pour l'oubli que le choral des catholiques en Allemagne

fait constamment des bases de toute musique religieuse, c'est-à-dire, du plain-chant, dont les différens tons ou modes sont mis de côté par les catholiques, tandis que les protestans cherchent au contraire à les conserver dans leur choral. Mais ce que nous pouvons promettre, après cette remarque critique, c'est que les amateurs sérieux ne trouveront pas dans ces recueils le défaut justement reproché aux cantiques français de notre époque, c'est-à-dire le ton commun et prétentieux, inabordable aux masses à force de plates difficultés de modulation et de mouvement; surtout ils y chercheraient en vain les gachis amoureux des romances, où certains auteurs jettent le nom de la Vierge comme une perle sur un fumier.

«Je ne sais quel esprit distingué écrivant un jour ses pensées, disoit: Je m'amuse à faire des pensées de Larocheffoucault. Présomption à part, rien ne serait plus facile aux Français que de faire des cantiques allemands. On reproche à ces cantiques leur caractère de mélancolie unie à des paroles d'amour et de triomphe. On a tort, sans doute: la mélancolie est une des expressions de l'art en Allemagne; mais l'art religieux y gagne: les joies religieuses ne doivent-elles pas toujours se distinguer de celles du monde, et rappeler que loin du ciel il n'est pas de plaisir sans peine?»

Vous voyez, cher lecteur, que ce petit livre est intéressant et bien pensé. J'engagerai pourtant l'auteur à lui donner un autre format lorsqu'il réunira ensemble les deux ouvrages pour une seconde édition.

—La *Gazette universelle d'Augsbourg* cite une lettre datée de Trébizonde, suivant laquelle il y aurait eu dans cette ville une émeute de femmes arméniennes, du rite schismatique, contre les missionnaires américains, qui ne cessent d'exercer leur prosélytisme au détriment de l'Eglise de cette nation. Le principal moyen de conversion qu'ils employent, dit cette lettre, c'est l'or qu'ils répandent, et en jugeant des choses par leurs largesses, il paraîtrait qu'ils disposent de capitaux considérables. *Pecunia tua tecum sit in perditionem*, avait dit le prince des Apôtres, mais ce terrible anathème n'a rien qui puisse effrayer les marchands d'ames et de consciences venus d'Amérique.

—A peine de retour de son voyage en Orient, M. Crétineau-Joly part pour l'Allemagne, où il doit recueillir, dans les archives d'Etat, les documens relatifs aux terribles luttes qui existèrent entre le sacerdoce et l'Empire. On annonce qu'à la suite de ce voyage, le brillant et consciencieux écrivain à qui nous devons déjà l'*Histoire de la Vénétie militaire* et l'*Histoire de la Compagnie de Jésus*, sera en mesure de publier les premiers volumes de l'*Histoire des Papes*, ouvrage auquel il consacre tous ses momens, et qui doit jeter une vive lumière sur les plus grandes questions religieuses ou politiques.

—Le jeune prince de Montfort, deuxième fils de Jérôme Bonaparte, et neveu du roi de Wurtemberg, est arrivé à Londres. Il s'est rendu sur-le-champ à Bath, où il se propose de visiter son cousin, le prince Napoléon-Louis. On sait que par la mort de Louis Bonaparte, ex-roi de Hollande, le chef de la famille impériale est maintenant l'ex-prisonnier de Ham, le prince Napoléon-Louis.

—Une capture tout-à-fait importante pour les fortunes privées et pour la fortune publique de trois Etats, vient d'être faite par la police de Paris. Les deux individus arrêtés sont deux Prussiens du nom de Herwey et de Knapp, qui depuis plusieurs années ont contrefait et émis, d'abord à l'étranger et ensuite en France, des billets dits *thalers* de Prusse, des billets de la *Compagnie Commerciale* de Belgique, et des *bank-notes* anglais. La perfection de ces contrefaçons dépasse tout ce que l'industrie des faussaires avait jamais produit. Herwey et Knapp s'apprétaient, quand-ils ont été arrêtés, à essayer la contrefaçon de la Banque de France.

—Le *Journal des Débats* croit pouvoir annoncer que le comte de Montemolin et le général Cabrera sont arrivés à Londres..

—On assure que des dépêches viennent d'être expédiées à M. le vice-amiral prince de Joinville, avec l'ordre de faire voile avec son escadre pour les côtes orientales de l'Espagne, afin d'empêcher par une surveillance active le débarquement éventuel du comte de Montemolin et des autres chefs carlistes. Quelques bâtimens seront envoyés dans le même but de Brest et de Rochefort sur la côte orienta-

de P A G I N A T I O N